

baudoïn lebon

8, rue charles-françois dupuis

75003 - Paris

01 42 72 09 10

info@baudoïn-lebon.com

communiqué de presse

/// PARIS PHOTO - du 15 > 18 novembre 2012
stand A02



Coney Island, NYC, Bather reclining, 1939-1941
©Lisette Model, courtesy baudoïn lebon

*Grand Palais
Avenue Winston Churchill
75008 Paris
Accès : Porte principale Churchill*

malala andrialavidrazana

«ECHOES» explore l'intimité des classes moyennes dans les environnements urbains de l'Océan Indien, et plus précisément les sphères privées par opposition aux espaces extérieurs publics. Dans cette série, Malala Andrialavidrazana tente de développer des nouvelles connexions entre structures architecturales et composantes esthétiques et socioculturelles, au-delà des clichés habituels.

Le nom de l'Océan Indien, 75 millions de km² répartis entre l'Afrique, l'Asie et l'Australie, évoque le plus souvent des visions fantasmées de rêves exotiques, avec son lot de misères qu'on ne saurait accepter dans nos sociétés modernes. Loin de ces lieux communs, la photographe, animée par la diversité des expressions de l'identité dans un monde dominé par la communication de masse et une uniformité de plus en plus marquée, pénètre dans les intérieurs intimes, au plus proche des réalités multiples locales, et nous donne à voir différentes facettes d'un territoire qui relèguent les cartes postales à leur propre statut.

A travers ses recherches infinies et protéiformes qui n'imposent aucun stéréotype, Malala Andrialavidrazana nous présente des atmosphères du quotidien, natures mortes et portraits fragmentés, avec élégance et subtilité. Elle nous amène à la rencontre de tout un ensemble de populations méconnues en dehors de ses propres frontières, qui se bat discrètement pour un statut social honorable, dans une conscience des cultures qui sont à la base de ses identités actuelles, qu'elles soient d'origine locale, importée de longue date ou plus récemment.

De fait, les échanges humains sont multiples à travers les pays qui entourent ce grand océan, et les influences nombreuses. D'Antananarivo à Bombay, de Durban à La Réunion, les liens tissés dans tous les sens à travers l'histoire, à travers le temps, à travers les relations amicales et familiales, les modes de construction et consommation, davantage que les simples aspects cosmopolites, se font «écho» en rendant à la fois une unité et une dignité significatives à ces personnes situées globalement dans l'ensemble des classes moyennes, et jusque là silencieuses.



ECHOES (from Indian Ocean) RU5061, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon

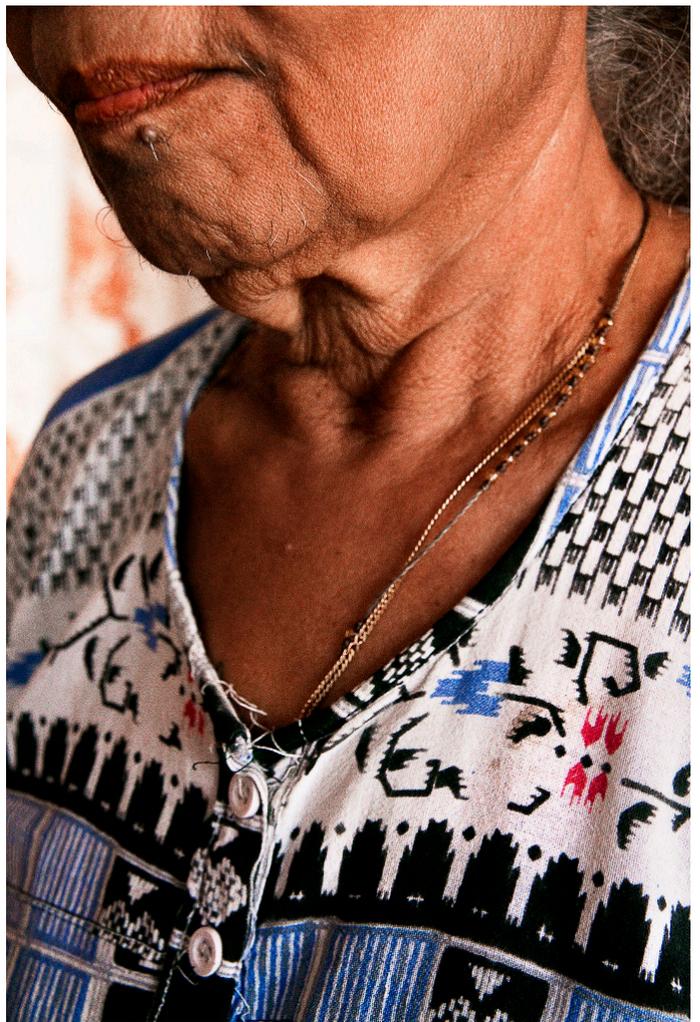


ECHOES (from Indian Ocean) BM7662, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon

ECHOES (from Indian Ocean) RU5739, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon



ECHOES (from Indian Ocean) RU5275, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon



ECHOES (from Indian Ocean) BM6647, 2011-2012
©Malala Andrialavidrazana, courtesy baudoin lebon



Adolphus Mbuzisa, 2012
©Christian Courrèges, courtesy baudoin lebon



Thomas Ngobese, 2012
©Christian Courrèges, courtesy baudoin lebon



Qiniso Mkhise, 2012
©Christian Courrèges, courtesy baudoin lebon

Les Swenkas

Les Swenkas (ou Swenkens) sont des travailleurs Zoulou qui participent à des compétitions d'un genre particulier.

Ils s'affrontent en fin de semaine, dans des concours d'élégance où ils défilent tour à tour dans une chorégraphie silencieuse et toute personnelle, où chacun affiche son style, sa gestuelle particulière et son sens de la pose.

Ils sont jugés sur leur tenue (costumes de grandes marques, avec parfois l'étiquette cousue sur la manche ou costumes taillés sur mesure), et sur l'attrait de leur présentation.

Parades très chics ou défilés marqués par l'humour, au cours desquels les Swenkas attirent l'attention du public sur chaque détail de leur habit : ceinture, chaussures ou somptueuse doublure des vestes.

Le Swenking est apparu dans les années 60, créé par les travailleurs migrants, vivant dans des foyers à Johannesburg et dans les grandes villes Sud-Afri-

caines, loin de leurs villages. Il est une réponse à la vie dure, aux conditions misérables et à la longue séparation des familles.

Regroupés en association, les Swenkas exigent un comportement exemplaire, bannissent la consommation d'alcool en public, mais surtout défendent le respect de soi, la dignité, la créativité, l'humour et la solidarité.

Swenk, vient du mot anglais Swank, verbe et substantif qui signifie : élégance ostentatoire, en mettre plein la vue, crâner.

Lors des compétitions, chaque compétiteur débourse une petite somme d'argent dont la totalité ira au vainqueur. Cette somme peut être complétée par le droit d'entrée demandé au public.

Un costume sur mesure coûte environ 1 200€, la plupart du temps, un travailleur Zoulou gagne entre 300 et 400€ mensuels.

christian courrèges



Vusi Kuenene, 2012
©Christian Courrèges, courtesy baudoin lebon

Rituel de Chasse

Aux confins de l'Europe, dans le Nord de l'Ecosse, des centaines de milliers d'hectares de landes sauvages abritent d'immenses domaines que leurs propriétaires terriens maintiennent à l'état sauvage pour pratiquer la chasse au cerf.

Cette série de photographies se situe à l'épicentre de ces journées de chasse, quelques minutes après la mort du cerf, quand l'animal est vidé de ses entrailles et chargé sur un poney qui va ramener sa dépouille dans la vallée. C'est un moment de flottement où la tension retombe, les costumes de tweed se relâchent, les personnages se dévoilent.

Ces images composent dix tableaux photographiques vivants qui pourraient s'inscrire dans la tradition des scènes de chasse accumulées depuis des générations dans les galeries des « lodges » du Nord des Highlands.

Cependant, derrière cette iconographie classique se dégage une possible fiction.

En effet, en dépit des apparences, nous sommes projetés dans un monde ambivalent où le spectacle d'une nature sauvage et quasi parfaite réveille un idéal de nature propice à toutes sortes d'interprétations.

Cette vision idyllique, presque irréelle, est, de plus accentuée, par les personnages dont les attitudes et les costumes nous amènent imperceptiblement à glisser d'une scène de chasse traditionnelle vers autant de tableaux fictionnels, détournant notre imagination aussi bien vers une scène de crime que vers une image publicitaire ou encore la réminiscence d'un roman naturaliste.

La lumière, qu'elle soit crue ou enveloppante, découpe les paysages, fige les attitudes et isole les personnages au point que la scène peut être perçue comme une nature morte où chaque détail prend son autonomie. Il en résulte une tension, puis à mesure que le regard pénètre la scène, il se dégage une forme de confusion avant que chacun, par sa propre interprétation, ne redonne un sens à l'image.



Rituel de Chasse 2, 2010
©Yves Gellie, courtesy baudoin lebon



Rituel de Chasse 5, 2010
©Yves Gellie, courtesy baudoin lebon

Poverty Pornography

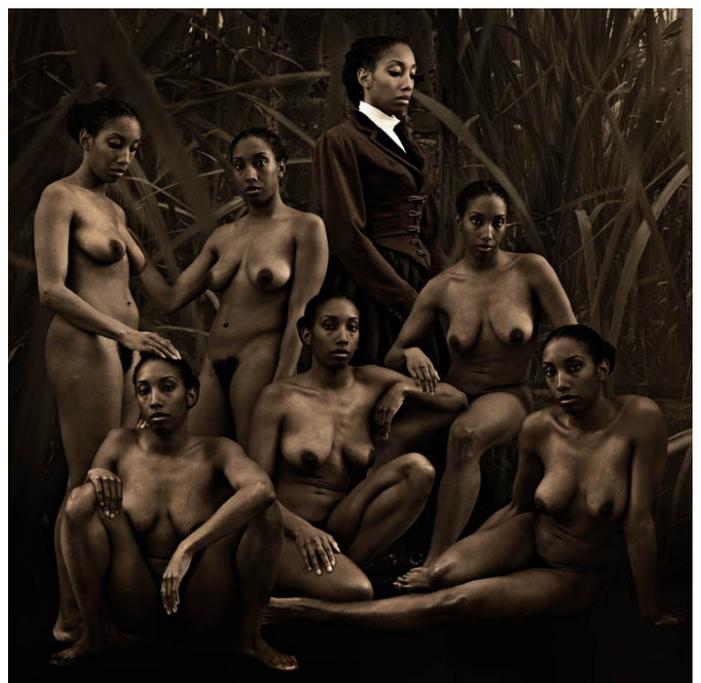
La série «Poverty Pornography » (Pauvreté, pornographie) interroge la représentation photographique des corps non-européens, et ce du début du 20ème siècle jusqu'à nos jours.

Ayana Jackson remet en scène et sous la forme de nus, des images pré existantes, afin d'explorer la tension émotionnelle ressentie par le spectateur à l'encontre de ces photographies, souvent dures et polémiques. Ainsi, le spectateur est à la fois attiré et repoussé par ces travaux, de la même manière qu'il serait attiré puis embarrassé face au corps nu féminin.

Cette série combine deux notions paradoxales afin de questionner le langage séducteur de la photographie ainsi que les idées que cette dernière met en avant.

L'expression « Poverty Pornography » (couramment utilisée dans le domaine des ONG) fait référence à la prédominance, dans la représentation du tiers-monde ou du monde en voie de développement, d'images de souffrances. Les photos d'Ayana Jackson sont souvent déshumanisantes et offrent une image d'un désespoir sans fin. Elles évoquent la compassion (et donc l'activisme) tout en déclenchant des modes de représentation qui contribuent au développement de « l'autre », de « l'étranger ».

Alors qu'Ayana Jackson travaille avec son propre corps, ses photographies n'en sont pas pour autant des auto-portraits. L'action de se réapproprier ces images est, pour l'artiste, une manière de comprendre et de travailler la relation qu'elle entretient avec les histoires complexes auxquels réfèrent ces images.



ayana jackson

Devotees Demons, 2011
©Ayana Jackson, courtesy baudoin lebon



lisette model

Vers 1933, Lisette Model découvre la photographie. En 1934, elle s'y consacre entièrement et commence à photographier la Promenade des Anglais à Nice. Cette première série de photographies est publiée dans *Regards* en 1935. Cette même année, elle rencontre le peintre français d'origine russe, Evsa Model, qu'elle épousera en 1937 et avec qui elle s'installera à New York en 1938. A partir de cette année-là, elle photographie New-York. En 1940, le MoMA achète quelques-unes de ces images et elle travaille sur ses séries les plus connues : *Reflections*, *Running Legs*, *Shadows*, *Lower East Side*, *Sammy's*, *Nick's*, *Gallagher's*, *Murray Hill Hotel*, *Circus*, etc. Sa première exposition personnelle a lieu en 1941.

Elle rencontre Edward Steichen en 1943 et ainsi, huit de ses images figurent dans l'exposition d'ouverture du Photography Center du MoMA. Elle participe à partir de ce moment-là à diverses expositions à New-York et son travail est reconnu à l'échelle internationale. Elle devient membre d'honneur de l'Association Américaine des Photographes de Magazine en 1968. Elle décède en 1983 à New-York.

Le cheminement du travail de Lisette Model (1901-1983) s'oriente résolument du côté des gens. Femmes et hommes, connaissances et anonymes, fortunés et délaissés, isolés et dans la foule, Model dresse des portraits d'un réalisme édifiant de toutes les couches de la société.

En s'imposant les thèmes très stricts qui rythment sa carrière (la Promenade des Anglais, le jazz, les bars, les ombres, les reflets de vitrines, les champs de courses, les halls d'hôtels, etc.) Lisette Model a laissé une œuvre unique, rarement montrée en France.



Bars, Sammy's Bar, Two singers, 1945
©Lisette Model, courtesy baudoin lebon



New York, Transvestite stripper, Hubert's Forty-second Street Flea Circus
1945

©Lisette Model, courtesy baudoin lebon

Né en 1939 à New York, le photographe Joel Peter Witkin est à l'apogée de sa carrière de photographe. Le vaste répertoire de références qui soutient sa recherche plastique trouve sa cohérence à travers deux thèmes fondateurs, l'Éros et le Sacré.

Les premiers travaux de Witkin font appel aux vedettes d'un freak show : les amitiés qu'il entretient dans les milieux marginaux déterminent son univers visuel et son style de prise de vue. Son œuvre privilégie une photographie d'intérieur et montre des modèles peu communs, engagés au fil de ses rencontres.

Witkin agence ses photographies avec le plus grand souci du détail, selon le principe d'une rigoureuse mise en scène. Sa connaissance de la grande peinture classique s'affirme dans les thèmes et le traitement de l'image, préparée par des croquis précis au crayon ou au fusain. Il produit peu de photographies et tire ses épreuves somptueuses en nombre très limité.

Ses méthodes de tirage, souvent audacieuses, donnent moins à voir un sujet que la matière de la photographie.



Queer Saint, 1999
©Joel-Peter Witkin, courtesy baudoin lebon



Napoleon III, holding fish
©Joel-Peter Witkin, courtesy baudoin lebon



VU PAR DAVID LYNCH

En 2012, Paris Photo propose de «découvrir» la Foire en compagnie d'une personnalité d'exception.

Sous la forme d'un parcours inédit à travers les oeuvres présentées par les galeries et d'un livre publié aux EDITIONS STEIDL, c'est à David Lynch que Paris Photo confie le soin de partager ses coups de coeur. Une façon originale pour le public de contempler les oeuvres tout en découvrant l'univers esthétique de l'artiste.

La sélection est accompagnée d'un ouvrage réalisé et publié aux Editions Steidl.

sélection de photographies du XIX^{ème} siècle

Une sélection originale de photographie du XIX^{ème} siècle sera présentée sur notre stand.



Pierrot Riant, 1854-55
©Nadar, courtesy baudoin lebon